

sans délai, avec tous les Français, et de déclarer la guerre. On désire que les miguélistes soient obstinés; car ce serait leur coup de mort; mais on craint qu'ils ne soient aussi lâches qu'ils ont été insolents. Cependant Don Miguel a commencé par dire qu'il se moquait de tous les Français. Le consul d'Angleterre a agi de concert avec celui de France, et a reçu de son gouvernement l'ordre de seconder ce dernier dans tous ses procédés. Ils ont dîné ensemble à bord du brigantin français, ainsi que le capitaine de la frégate anglaise. Il a été porté des santés, accompagnées de salves tirées du brigantin, aux rois de France et d'Angleterre, et à l'union des deux nations. Il était temps que ce secours arrivât; car la ruine de tous les Français était résolue.

BRESIL.—Par inconsidération sans doute, ou par son manque d'expérience dans l'art de gouverner, plutôt que par des mesures inconstitutionnelles ou despotiques, Don Pedro s'est mis dans la nécessité d'abdiquer, et il l'a fait en faveur de son fils, enfant de 5 à 6 ans. L'envie portée par les Brésiliens aux Portugais, trop ouvertement favorisés par l'empereur, semble avoir été la principale cause de cette révolution. L'acte d'abdication est ainsi conçu :

“ Exerçant le droit que me donne la constitution, je déclare que j'ai abdiqué volontairement en faveur de mon cher et bien-aimé fils, Don Pedro d'Alcantara.

PEDRO.

Bonavista, 7 Avril 1831.”

IRLANDE.—Le lord lieutenant est revenu à Dublin. De son rapport au gouvernement dépend la question, si cette loi horrible qui assujettit tout individu trouvé hors de chez lui entre soleil couché et soleil levé, à être transporté pour la vie, sera mise en force pour reprimer une agitation causée par le comble de l'oppression, l'extrême misère et une famine absolue. Le *Clare Sentinel* de Samedi dit qu'en conséquence de la continuation de désordres criants dans le comté, le comité nommé à une assemblée tenue à Ennis pour prendre en considération le meilleur moyen de rétablir la tranquillité, a abandonné la tâche comme au-dessus de ses forces. Le clergé catholique travaille avec une énergie et une persévérance dignes d'éloge à mettre fin aux troubles, mais jusqu'à présent sans succès. Quelques uns des prêtres eux-mêmes ont reçu des lettres menaçantes. M. Steele, qui s'est aussi beaucoup évertué, a fait afficher l'avis suivant à Ennis.

“ *Lough O'Connell*, 13 Avril.—À moins que vous ne vous résistiez, je vous dénonce comme traitres à la cause de la li-